

## ULITTLE NEMO

Enfin une saison !  
Ça faisait longtemps !  
Saluons-la !  
Printemps, vacarme des pins,  
Champignons, bois morts, feuilles brunes.  
A l'éclat de midi chanterelles orangées dans les hautes herbes vertes ;  
Une autre fois les cèpes rouges surgissent au petit jour ;  
Espèce à ses pas que l'autre rate.

Le vrai plaisir de la descente du dos dans le lit,  
D'un vert étrange : foncé, bouteille ;  
Lassitude infinie alors que les enfants sont partis à l'École.

Même à vingt ans elle a tenu son gros ours embrassé contre elle,  
Et l'autre ours noir mélancolique  
Songe au fils dans le pays lointain.  
La Voix, la Voix seule connaît cela que l'écriture et la parole ignorent,  
La Voix vive, éternité de passage,  
La seule aussi rapide que la vue,  
Mais que la pensée précède.

Et malgré le rêve infiniment plus rapide encore,  
Sur le côté j'ai vu à la frontière de la saison  
Des gens ordinaires aux tenues de couleurs diverses

2

(Souvent de simples chemises),  
 Dans un geste rudimentaire,  
 Simplement là.

Fracas de cette certitude aussitôt évanouie,  
 Dûment de n'avoir jamais fait le décompte  
 Que de ces *opérations libres*  
 (Pas même le temps de les poser !)

Cette vibration de la nuque, ces migraines  
 De grains d'éternité retenus enfermés dans le crâne :  
 Phrases toutes simples pour les relier,  
 Petits segments de prose comme chevilles, emboîtages.

Mais la nostalgie, elle et le réel sont musique,  
 Bruit avant même la pensée, avant toute mélodie,  
 Comme j'avance parlant, ramassant  
 Des pulsions égarées, chaotiques, sans lien  
 (N'ayons cure des appogiatures !) :  
 L'amour consiste à faire des phrases.

L'ineffable extraordinaire de cet Argos-là dans le  
 Wisconsin,  
 Capable de collecter l'âme des autres chiens morts sous la  
 pierre  
 Au-dessous de la cascade !  
 Âmes que l'Enfant entraîne après lui en meute,  
 Inconditionnel de personne et surtout pas de lui !

\*

Première nuit de cette nouvelle saison où l'on dort sans  
 retenue,  
 Plonge infiniment la nuque en arrière ;  
 On dort, on dort ; le vaisseau nous emporte, on ne peut  
 plus le retenir ;  
 Inverse de la logorrhée : le fleuve en-deça de la langue,

Tout un tas de sensations égarées à la fin de l'été se retrou-  
 vent là,

Emportées par ce même fleuve ;  
La phrase récupère d'un coup ce manque d'oxygène.

On se remémore des odeurs de pluie, d'algues,  
On se confond à l'océan rugueux de crise  
Avant d'atteindre les provinces de boue sanglotante !  
Cap Vert, Le Casino de Vichy, Le Negresco de Nice,  
L'Hôtel du Nord... souvenirs.

Fils libre de Guinée Bissau,  
A majuscule des Andes de 1972,  
A bouche ouverte,  
Lèvres éclatées face aux sapins.

La Rentrée ?  
Nuage gris à gauche au-dessus de la colline,  
Indistinct entre fumée et nuage,  
Témoignages à la radio de petits écoliers,  
Maintenant leurs fantômes dans la chambre,  
Nobodaddy.

Les cageots de bois blanc sont abandonnés dans les jardins  
sauvages ouvriers,  
Restes de la saison précédente,  
Près des agneaux qui broutent contre un pin franc dans un  
pré de luxe ;  
Veste de laine noire sur la tenue de sportman.

On a vu les potagers latéraux,  
Les grands parcs d'ombres mûres  
Dans le froid humide des derniers jours.  
Aujourd'hui le vent très doux glisse sur le corps nu :  
Le Christ athlète vainqueur de la Mort  
Est devenu le Christ souffrant, et son poids le déchire,  
Poignets et chevilles traversés de clous.

Bronze des parties du rêve rouge sous les paupières closes.  
On attend l'émotion déferlante :

4

La nudité du paradis de l'enfance !  
 Je trouverai peut-être la fraîcheur des enfants  
 Dans le creux du pré aux jonquilles  
 Ou sur les hauteurs du grand hêtre, l'Amour !

Bénéfice de la Rentrée : draps frais, lambeaux de Jules  
 Guesde.

Mourir est une des choses les plus agréables de la vie,  
 Mourir régulièrement, de façon pacifique  
 Dans une démesurée fatigue et un étirement des muscles  
 du dos.

On peut se défaire des tribus de l'été,  
 Ne pas aller à l'école le lendemain,  
 Écouter le chant du coq,  
 Petit-déjeuner deux fois de suite...  
 Mourir l'après-midi même de la Rentrée  
 Sous une pluie dévastatrice qui arrache la boue du chemin !

Enfin une saison ! Ça faisait longtemps ! Saluons-la !  
 Cet étirement par tout l'être, cette envergure démesurée !  
 Automne, bois lumineux et chants pleins de rosée,  
 Sente dans les ajoncs secs, fumées des jardins ouvriers.  
 Il pleut ; c'est largement verdâtre ;  
 Les tombereaux d'eau annoncent les tombes de la  
 Toussaint ;

On couvre le sac, on a froid :  
 Le lin sera-t-il toujours aussi frais ?  
 Le coq dehors toute la nuit,  
 La délivrance de la pluie sur toutes les tensions nocturnes.

L'avion au-delà de nous renâcle ;  
 On sera riche de dispersions à travers le monde.  
 Laisser-aller des seins et de la chemise !  
 Ah ! La femme Joyelle sous l'orage !  
 Naissance de la mélodie.

Elle offre en se tournant sur le banc les sphères de toutes

les festivités permises.

On arrive en posture digne à Santa-Fe.

C'était ça la chair : la main par-dessus la hanche ;

Pas d'incidence de calcul : le blotissement des amants

Et l'instant d'après l'évanouissement des muscles jumeaux  
dans un foussement d'agates mauves.

Je serai là sous le nom de Saint-Apollinaire à Mulhouse,

Dans cet hôtel ravissant Art Nouveau,

À blasons et ornements de mosaïque rudimentaire sur la  
façade,

Et des volets de métal verts ;

Avec un jardin, la porte du Paradis ;

Des frises, des balustres,

La sculpture d'un animal informe avec un dos rond

Sur laquelle retombe un châtaignier

Ainsi que sur la terrasse à arcades.

Dessous de balcons en forme de conque ;

Il n'y aura personne.

\*

Peur pour son enfant,

Déchirement sous-cordial,

Éventration de la ligne blanche :

Le mauvais est là à jamais !

Abandon :

On perd de nouveau sa mère lorsque l'on craint pour son  
enfant.

On ne peut plus manger

(Repas et vision des convives blanchis par la douleur.)

La parole passe en dessous de soi,

Scission totale :

D'un coup les paysages riants traversés,

Monts et vallons dans une lumière dorée,

Éblouissements de fleurs,

Se sont effondrés !

La réalité survient et redisparaît aussitôt dans l'horreur  
grise.

\*

Justice des enfants maigres,  
 Le jeudi, en shorts,  
 Portant leurs jouets à l'épaule :  
 Charge lourde à travers le village, en été.

Revenir chercher sa petite fille à 13 ans,  
 En voiture ("La vois-tu, la voiture, Gérard ?").  
 Découpe orange de l'église avant Noël ;  
 Revenir au temps du Collège,  
 Revoir les haies éclairées par les phares, l'endroit  
 Où la radio se perd dans les lacets des cols.  
 Revenir au tracé normal de la voie,  
 Cette façon tellement évidente de la pensée de l'enfance en  
 soi.

Voir les petits lacs ici et là à l'abord des fermes,  
 Reconnaître les peuples d'arbres différents,  
 Les petits bourgs où sont ses amis,  
 Où elle se rend pour les vacances,  
 Les jours fériés, les jeudis.  
 Arracher les enfants aux griffes du diable  
 Que Zitoum poussait,  
 Et vivre dans cette maison inconnue  
 En surplomb sur la route,  
 Au lustre simple,  
 Mandarine confite.

Jour du retour : énorme orage.  
 Dans une éclaircie bruits sur le toit :  
 Encore ces cons de chats en train de poursuivre des souris ?  
 On sort : non !  
 Un pigeon-paon blanc magnifique déambule majestueuse-  
 ment le long de la faîtière  
 Sur le fond bleu-noir des nuées et la brume des fonds de  
 vallée.

J'ai dit à Alicia : c'est le Saint-Esprit !  
 Elle m'a répondu : le Saint-Esprit, c'est une colombe !

Depuis, le Saint-Esprit voisine avec les poules,  
Il est descendu dans le poulailler,  
Et je l'y trouve le matin, pas effrayé pour deux sous !

De la flibuste il y a un perroquet qui lance des conneries.  
On lui balance de la mouise sur le bec,  
Puis il se fait amocher la queue par d'autres matelots,  
Capturer, installer sur le billot sacrificiel,  
Visé de fléchettes et de couteaux,  
Fétiche enfin reconstitué, recousu,  
Collé, ficelé, pansé à la fin.

\*

Enfin une saison ! Ça faisait longtemps ! Saluons-la !  
Tout de suite dès la futaie,  
Entre les verts amande des jeunes chênes  
Bourgeonnent des Méliades qui me font remarquer...  
Mon imposture.

Sirènes en flottants courts sous les sapins nains et les  
arbousiers

Au bord de la rivière,  
En train de boire à la gourde sur les pentes d'août, seins  
nus.

Si je ne m'étais voilé les yeux, personne n'aurait su qu'elles  
existent !

Les figures de la Mort voyagent en Grèce  
En bandes vers le soir.  
Mais elles y font seulement du tourisme ;  
On les repère aux froissements après l'indicatif musical de  
Radio-Athènes.

Elles sont plutôt établies à demeure dans les mines aban-  
données de Loos.

On a raté le savon des Îles,  
Le lavage de la vulve de la Vierge de Paros,  
Et celui de l'anus d'Ariane à Naxos.  
Insolation à l'ombre de Stella dans les granges égarées

8

Pour *cui qui rumine* et voudrait qu'on le perde.

Il reste tout de même un peu de tragédie.

La vue est la ressource de la pyramide de guerre dont l'œil est le sommet ;

Calque des quatre tempéraments.

*C'est fini !*

Les bâtons s'alignent, les chiffres aussi, lettres non.

La Nuit chute : Sinbad et Uittle se rapprochent.

Sinbad va d'un coup au plus loin, jusqu'aux limites de la folie,

Du passage à l'état animal, puis minéral.

Uittle erre sur les quais dans l'échappée d'un pianotage de Monk par un marin des villes,

La volée et visée directe de bois vert, le vol d'Icare,

L'expérience nue et unique contre le monde,

Aussi exemplaire que le climat tendre de la femme et du Savoir.

Azalée des luzernes : moins son air que l'esprit !

\* \*

Nuit du Destin. Guenièvre est sauvée

Le lendemain de Thanksgiving ;

Tempête d'hiver et lumières.

Les toiles claquent dans les haubans

Et la cloche au fond du Grand Parc.

L'éviration, la manille, les âmes examinées, quoi de mieux ?

Les serpents de la vigne de Dionysos,

Mûriers, ronces, orties, sauvagine...

(La saveur seule, nous la gardons entre les dents).

Dérivent des nuées noires sur la roche

Ricochant de figures et dégoulinantes d'eaux ;

C'est le retour de brassées formidables

Dans le soir d'automne aux charges moirées.

Rien n'est arrimé ! Tout arrive.

On choisit du mauvais rêve : cela m'aveugle !  
On rejette un morceau ancien de tristesse sur le couvre-lit  
Puis on cherche aussitôt la ligne principale du drap.  
« Fuyez à toute vitesse ! » on m'a dit ;  
Jamais deux fois le même son  
À Sentinum ou Métaponte.

Avant Dieu les races déteignent ;  
Ils viennent avec des animaux,  
Des cheminots, des charpentiers,  
Ou des enfants très jeunes encore.  
\*

La forge, par les nuits froides de l'arrière-saison,  
Va jusqu'au ciel de fer.  
Les jeux de mots puérils plaisent aux Grecs.  
Celui qui hait, va et s'ulcère.  
La lumière seule circule sans lampe.  
"Qu'il soit *odieux* !" disent les Dieux  
Les âmes suivent en poussant de petits cris chauves.

\* \*  
\*